

N° 31

MUNICIPALE
DE MULHOUSE

Mes bien chers camarades,

Je pense aujourd'hui à celles qui vouèrent leur vie à la Patrie au mépris du danger réservé aux hommes. A celles qui revêtirent dès le début de la bagarre le casque et le blouson pour offrir leurs douces mains à la rudesse de nos caractères de pillus grognons et goguenards. A ces douces mains qui manièrent les lourdes ambulances.

Tous ceux qui furent étendus sur la terre boueuse ou glacée par la balle et l'obus ennemis éprouveront ces sentiments, car ils se sont accrochés dans leur souffrance à leur regard de femme. Car ils se sont appuyés, convalescents, à leur bras pour refaire leurs premiers pas. Elles furent dignes et courageuses. Elles furent pures et fortes au milieu de tous ces soldats.

Aujourd'hui la vie les a reprises. Si les unes sont mortes, héroïnes modernes dont on oublie trop vite la grandeur, si les autres sont retournées à leur foyer et à leurs occupations, humbles et effacées, nous devons leur dire, aujourd'hui, notre plus chameureuse reconnaissance.

Merci, vous toutes, filles ardentes et courageuses. Merci d'avoir soutenu nos pas hésitants. Merci d'avoir calmé notre souffrance de votre regard amoureux et compatissant.

Vous fîtes pures et fortes. Vous fîtes dignes et courageuses.

Vous êtes la France.

Cne Paul MEYER

DISTINCTION

Nous venons d'apprendre que le Capitaine LINDER, ex-commandant de la Compagnie KLEBER du Btn METZ a été élevé à la dignité de CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR que l'heureux récipiendaire veuille accepter les vives félicitations de tous ses camarades!

Nous signalons à nos camarades l'excellente réussite de notre camarade Jean ESCHBACH qui a été

DIPLOME DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES (HEC) depuis le 29.10.49. Nous espérons qu'il acceptera nos félicitations très cordiales.

A V I S

Le réabonnement du Bulletin se monte maintenant à Frs. 300.- Les N° 65 et 28 peuvent donc encore verser Frs. 100.- au CCP 138814-Lyon. Nous remercions d'avance tous les camarades qui penseront à ce "petit" détail!

Hé! : voyez ce que la Section "BR" vous dit à la dernière page du bulletin!

AVIS N°2 Un camarade a oublié son cache-nez en laine bleue à DANNEMARIE. Il peut le réclamer au Dr.OFFENSTEIN, qui le tient à sa disposition.

AVIS N°3 L' HISTOIRE DE LA 1e ARMEE FRANCAISE vient de paraître au prix de 690.-Frs. Il y a des chapitres consacrés à la BRIGADE. C'est donc sans doute un ouvrage qui intéresse "ceux qui étaient dans le coup". Notre camarade O. LANDWERLIN - "Au Livre d'Art" - 16, rue des Serrurriers à STRASBOURG se fera un plaisir de vous le procurer. Ecrivez - lui !

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES De STRASBOURG, O.LANDWERLIN vous adresse ses meilleurs voeux pour 1950 !

Nous recevons des nouvelles d' ORAN, 2.X.49 : "Toujours affecté au S.R.E.T.T., je suis actuellement détaché à Oran en qualité de Chef de Centre de Transmission de la Division. Voici d'ailleurs ce que je suis devenu depuis le début d'Avril 1948 : Parti en stage à l'Ecole d'Application des Transmissions à Montargis, j'y ai appris le métier de transmetteur jusqu'au 25 Septembre 1948, date à laquelle j'ai obtenu mon C.A.P.d'Exploitant des Services des Transmissions, ce qui m'a permis d'être intégré dans ce Corps à compter du 20 Avril 1948... J'ai rejoint ensuite Alger en Janvier 1949, puis Oran.....

"La situation familiale est bonne dans l'ensemble puisque grâce à mes quatre enfants je suis parvenu à obtenir un logement. Nous sommes réunis à nouveau après un an de séparation. Depuis le 11 Avril dernier j'ai eu la possibilité de reconstituer mon foyer détruit par la guerre. Je suis en parfaite santé ainsi que ma famille et vous prie de faire passer ces quelques lignes dans un petit coin du Bulletin à l'intention de mes camarades de la Brigade, auxquels je transmets les meilleurs souvenirs."

Adjudant-Chef Georges COUTEAU
ex-Sergent-Chef MICHEL du Commando VALMY
et Adjudant de la 2ème Cie du 4ème B.C.P.

" Encore un qui se décide à secouer ses puces, allez-vous dire. Oh! je ne chercherai pas d'excuses, me sachant coupable de ne pas avoir donné signe de vie plus tôt, mais j'espère qu'en prenant la plume aujourd'hui je serai pardonné. D'abord je vais vous expliquer mon changement d'adresse, dont vous vous êtes certainement aperçu à l'entête de ma lettre (S.P.82.296- 1ère Cie - T.O.E.) Quoique appartenant toujours au 8e R.T.M., j'ai quitté la riche plaine de MEKNES et ses vignobles, pour les rizières d'Indochine. Parti d'Oran le 4 avril avec le bataillon de marche du 8e R.T.M., j'ai débarqué à HAIPHONG le 7 mai, après une magnifique traversée sur une mer d'huile. Me voici donc au Tánkin. Jusqu'à présent, malgré les nombreuses patrouilles et embuscades que j'ai faites, malgré les sorties de la Cie dans les forêts environnantes, nul n'a encore eu l'occasion de tirer un coup de feu sur un salopard. Il est vrai, que la Cie est dans une région, où les bandes du Vieil Ho se montrent peu. Nos ennemis directs sont ici les communistes chinois, qui font de fréquentes incursions au Tonkin. Nous "tenons" une citadelle qui se trouve à 500 m. du fleuve frontière, c'est dire que nous sommes aux premières loges. Nous avons relevé une Cie du ... qui n'était là que depuis le coup du 27 mars, dont vous avez peut-être entendu parler. Ce jour là, la garnison ne comprenant alors qu'une Cie de tirailleurs tonkinois, un régiment communiste chinois a franchi la frontière et s'est emparé par surprise de la citadelle, puis a rejoint ses pénates, après avoir consciemment pillé armes, postes radios, munitions et ravitaillement, sans oublier la caisse du chef comptable. Depuis, la garnison est continuellement en état de semi-alerte, les chinois ayant annoncé leur intention de renouveler leur opération fructueuse :

...

...
 Nous les attendons avec quelque impatience, et cette fois, je vous assure, qu'ils trouveront à qui parler.

" Le combat ici, si l'on peut rappeler les opérations que nous effectuons, n'a rien de comparable aux guerres d'Europe. Le rôle que nous avons dans les bois du Périgord, et dont se souviennent tous ceux de Verdun, de Bir-Hakeim et de Ruffel-Kinder, se sont les Viets qui l'ont fait ici. Ce sont eux qui tendent les embuscades, qui attaquent les convois, font sauter les ponts ...

" Il est pourtant de grandes différences entre les Viets et les maquisards de Dordogne et d'ailleurs. C'est qu'Ho-Chi-Minh a de nombreux régiments sous ses ordres, un armement puissant comprenant notamment des mitrailleuses lourdes, des mortiers et même des canons. Il a aussi des usines d'armement et de munitions. Evidemment ces armes n'ont pas le fini des nôtres, mais elles tuent tout de même. Et puis, il a surtout pour lui, la ruse de tous ses hommes, la ruse qui est un trait dominant du caractère de l'asiatique. Depuis le piégeage des routes et des diguettes, la prise d'un poste par des déserteurs de la légion habillés en coloniaux, ou le camouflage d'un des leurs sous l'hôtel des ancêtres, qui pour nous est sacré, tout leur est bon. Ils ne regardent pas aux moyens, seul le résultat compte.

" Et la population que fait-elle ? Les Mha-quê ou paysans ne pensent qu'à semer leur riz et surtout à le récolter, ce dont ils ne sont jamais sûrs. Les commerçants, tous chinois, ne pensent qu'à faire marcher leur commerce. Tous sont donc partisans de la paix et par conséquent amis du plus fort de nous, là où nous sommes les maîtres. Ailleurs, des Viets, si ces derniers tiennent la région. Néanmoins, la population ne se sent pas complètement protégée par nous. La répercussion en est que des renseignements sur l'ennemi ne nous parviennent que lorsqu'ils ne sont plus utilisables. La semaine dernière, par exemple, un notable a signalé un groupe de Viets dans un village voisin du sien, mais seulement 48 heures après leur départ par peur des représailles. Si nous avions plus de postes et plus de sections faisant des patrouilles entre ces postes, la population serait complètement rassurée et tous les indécis se rallieraient à nous, mais où sont les effectifs ?

" Malgré le climat assez dur, ma santé est bonne. J'espère bientôt avoir l'occasion d'en découdre avec les salopards.

" Je vous prie de saluer tous les membres de l'Amicale de ma part en les assurant de mon profond attachement à la Brigade, où j'ai vécu les meilleurs moments de ma vie.

.....
 " Je reçois les bulletins par parachutage d'avion ... Je peux maintenant presque dire que j'ai repris le maquis étant affecté à l'encadrement des partisans chinois, où je commande une section. Mes hommes sont de race montagnarde minoritaire, qui de tous temps a été brimé par les anamites, les chinois et autres oppresseurs. Aussi ne les aiment-ils point. L'arrivée des français en 45 les a fait grandir de 100 coudées, car, à eux, qui étaient relégués dans les montagnes et ne pouvaient cultiver que du maïs, on a donné des rizières, prises aux V.M. dans les fonds de vallées. Hélas ! cela n'a point duré, les circonstances nous ayant obligé à abandonner ces hautes régions. Néanmoins les gosses demeurent et ces gens là se rappelleront longtemps que les français les ont bien traité. Aussi ceux qui nous ont suivi jusqu'ici, sont-ils d'une fidélité à toute épreuve. Ils n'ont rien de militaire, mais ce sont de bons baroudeurs. Et puis ils connaissent le pays, chose très très précieuse. Là où un bataillon de tirailleurs a eu de grosses pertes, je suis passé avec 15 de mes hommes sans essuyé un coup de feu. J'ai fait de nombreux raids, en zone Viet, non pour récupérer des voitures, comme au bon vieux temps de Dordogne (t'en souvient-il Titit), mais des buffles, des vrais

des vrais commandes, du boulot de maquisards. Quoi ?

" Et cela me rappelle l'époque de Périgueux, la création de la Brigade et tout le chemin fait avec elle, les copains, les bons et les mauvais jours. Tous les souvenirs que laisse une vie commune et je me dis c'était le bon temps.

" A tous les camarades de la B.A.L. j'adresse un amical salut et je salue plus particulièrement les Anciens de BARK:

7.9-7.11.49

Sergent-Chef NOYER Jean

De Mégève, nous avions reçu d'excellentes nouvelles de notre camarade Philippe HARTMANN :

"Il fait heureusement beau, mais la neige est encre très rare. La station se prépare pour la prochaine saison. J'ai commencé par passer trois jours à Saint-Gervais mais n'y suis pas resté, car, contrairement à une opinion généralement admise, je trouvais à Mégève une pension bien meilleure à un prix nettement inférieur. Il est vrai que nous sommes "hors saison", mais je crois quand même que, vu la concurrence, les hôteliers d'ici mettent un peu d'eau dans leur vin (au figuré, bien entendu, car le vin est bon).

 LA REPONSE DU SERGENT

C'était en novembre 1944.

Château Lambert - Vous vous rappelez, mes amis, ces sombres fûtes de sapin, ces pentes couvertes de fougères d'or - Vous vous rappelez cette marche de plusieurs kilomètres sur un chemin boueux, détremé. Des masses sombres révélaient la présence des chars.....

Un petit "bonne chance" en passant.

Vous souffliez, chers amis, en montant; je scufflais de même, chargé d'une musette contenant dix chargeurs de F.M.

C'était la veille du baptême de feu pour beaucoup d'entre nous. Dans nos cerveaux, une idée fixe : que se passera-t-il demain ?

Déjà quelques coups de mortier résonnaient dans la nuit, se rapprochaient à mesure qu'on s'avancait vers les lignes. Un craquement furieux tout près, là, vers la gauche. Un frisson dans le dos - Une petite sueur sur le front. La peur, oui, pourquoi le cacher; un homme ose avouer ses faiblesses - Ces mortiers ! Un bruit étrange qui vous bouleverse, vous fait réfléchir - Un mystère, dirai-je presque, pour ceux qui ne les ont jamais entendus.

Les hommes rouspètent A-t-on déjà vu un Français qui ne rouspète pas? Des grognards !

Mais à quoi bon. Nous voilà installés à la lisière d'un bois tellement sombre qu'on n'y voit pas à trois mètres - Quelqu'un nous indique la position des boches sur l'autre crête.

La veillée aux armes commence par un arrosage de mortiers - les coups craquent autour de nous; merci, cela nous familiarisera.

Sans qu'un s'en aperçoive, les yeux tombent.... Le frais du matin, la rosée qui se rassemble sur les pieds de myrtilles, la clarté des premiers rayons nous réveillent enfin.

Nous attendons, stationnant sous les sapins, jusqu'à treize heures.

De sombres nouvelles arrivent jusqu'à nous : la section qui était "montée" hier soir a eu trois tués et des blessés - Nos cocurs se serrent.

- " C'est un brave type !

- Pas de veine"

Des pensées sombres qu'on essaye de chasser - Pour un jeune gars cela n'a rien de réconfortant..... Mais déjà les copains suivent le lieutenant : voici notre tour - là-bas, de l'autre côté du val, un petit plateau couvert de fougères, où il faudra s'accrocher coûte que coûte.

Un arrêt. Trois prisonniers allemands les bras en l'air, stationnent au pied d'un sapin, le canon d'une mitrailleuse dirigée vers eux - Nous attendons toujours, et vous connaissez, amis, cette angoisse qui vous prend quand il faut patienter.

Voici le corps d'un de nos camarades, qu'on pose à quelques pas de nous. Comme pour en garder un pieux souvenir, je vais voir pour la dernière fois son visage blanc, ses yeux inertes..... Enfin l'ordre d'avancer, de monter là-haut où nos camarades sont tombés, ce coin de quelques mètres qui a coûté du sang et des vies déjà.....

Tout à coup un fracas dans les arbres - Surprise ! Quelques mortiers éclatent autour de nous. Les coups se suivent ! Un bond sur un char stationnant à proximité. De la terre qui tombe sur le dos, sur le casque.... Et les coups sont précis. Encore un fracas, un autre.... On se fait petit derrière un tronc d'arbre, entre les chenilles du char....

C'est ce refrain des mortiers qui changera sans doute le refrain de la chanson de notre lieutenant :

" Ah oui, c'est pas marrant;

" Les boches nous tapent dedans "

Déjà un de nos copains est évacué, blessé par un éclat meurtrier.

Encore un bruit sourd parmi les branches qui volent. Je me baisse.... Lorsque, tout près de moi, un appel : Vite, vite, un brancard "

La figure pâle, mais les yeux brillants, les traits tirés par la souffrance, mais l'air calme, notre sergent passe devant moi, porté par deux infirmières. Il nous regarde l'un après l'autre, avec un faible sourire; on dirait un regret, le regret de nous voir partir tout seul, sans lui.

Il était en permission quand il a appris que nous montions - Il est venu nous rejoindre le matin même - Lorsque le lieutenant lui demanda pourquoi ce prompt retour, il a répondu simplement, une réponse digne d'un héros :

" J'ai des jeunes dans mon groupe qui n'ont jamais vu le feu. Il faut que je sois là pour les aider ".

Son vœu hélas ! ne fut pas exaucé. Tandis que nous escaladions les premiers rochers du plateau, il était évacué vers l'arrière, deux éclats dans la poitrine. Dans son lit d'hôpital, il maudissait ce coup de meurtrier qui l'avait séparé de "son" groupe.

Mais, Sergent, tu peux être fier de tes jeunes qui étaient à Château-Lambert. Ils n'ont pas eu peur. Ils savent désormais ce qu'est le feu, le trou où l'on se blottit; les mortiers, les fusants, et la mort.

" Un de la IENA "

A B O N N E M E N T S A U B U L L E T I N

A R E N O U V E L E R : Si le N° porté par la bande d'envoi de ce Bulletin est :

48 - 73 - 75 - 76 - 77 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 22L - 223

vous verserez immédiatement au CCP 138814 LYON (Paul MEYER, 159, rue Th. Deck à GUEBWILLER) à l'aide de la formule jointe la somme de 300.- Frs.

R E A B O N N E M E N T S R E C U S : 145 - 193 - 261 - 71 - 215 - 218 - 65 - 205 - 30

29 - 50 - 28 - 55 - 201 - 85 - 207 - 10 - 105

NOUS VOUS RAPPELONS QUE LE MONTANT DE L'ABONNEMENT S'ELEVE A 300.- FRs.

N O S V I V A N T SC A R N E T R O S E

Nous avons appris la naissance de
DOMINIQUE ZEZZOS
née le 31.7.49 à PARIS

Nous présentons nos plus sincères
félicitations aux heureux parents et formons les meilleurs vœux pour leur
petite fille.

C H A N G E M E N T S D ' A D R E S S E S

- M. l'Abbé Dominique CAGNE - Vicaire à SAINT-LYS (Hte-Gar.)
- M. ESCHBACH Jean Fils - POLIGNY (Jura)
- M. MAROTEL Henri - Maison Forestière du Plain du Canon - SAINT MAURICE/Mos.
- Melle de la MORVONNAIS Gh. - Château de la Métairie - LE PAIRE-SUR-VIE
(Vendée)
- Cne LEHN Xavier - 341e Cie de Transmission Aéroportée - BAYONNE (B.P.)

Voici quelques nouvelles adresses :

- M. André RIEDINGER - 13, Rue Daniel Hirtz - STRASBOURG (Bas-Rhin)
- M. Charles GERARD - 8, Rue de la Paix - VERDUN (Meuse)

V I E D E S S E C T I O N S

H. R.

L'ASSEMBLEE GENERALE annuelle de la section aura lieu
à MULHOUSE au Restaurant de l'Union
le dimanche 19 février 1950 à 10 h.30. Les détails seront communiqués aux
membres de la section HR par circulaire spéciale. Il est toutefois signalé
que les candidats au Comité HR pour l'exercice 1950-51 doivent déposer
leur demande (nom, prénom, adresse, N° de carte) entre les mains du secré-
taire : Monsieur GROTZINGER (instituteur- Ecole des garçons - MUNSTER)
avant le 15 février 1950. Après cette date il ne sera plus accepté de
candidature.

Le Président se permet de recommander aux membres de
sa section d'assister aussi nombreux que possible au gala organisé par la
section B.R.

S.

ANNECY le 24 novembre 1949.

" Nous avons caressé un moment l'espoir d'être des vôtres pour le 5e
anniversaire de la libération de DANNEMARIE, où tant des nôtres prodiguè-
rent un sang pur pour une cause sacrée.

" Le souvenir des heures passées en cette fin d'automne 1944, le long
du canal qui borde HAGENBACH au Nord, prè présente à notre mémoire comme
si tout cela datait d'hier. Après cinq ans d'attente et d'action souterraine,
nous retrouvions la terre d'Alsace et, pour les lorrains, cela signifiait
aussi la libération de leur petite patrie.

...

" Mais nous seront présents, tous, tout au moins de coeur, nous, qui, Anciens de Vieil-Armand, en "étaient" aussi : Marcel PICARD, Albert DANIEL, René PICARD, Pierre VOINSON, Paul MUNSCH, François DANIEL et d'autres.

" Nous saluons tous les camarades qui auront pu accomplir le pèlerinage en ce "haut-lieu" de la Brigade ".
Georges TESSIER.

=====

AVIS IMPORTANT : L' EQUIPE D'UEZZANE est un peu éparpillée dans nos colonies. Le Président du Haut-Rhin demande à chacun de bien vouloir régler les cotisations 1949 et 1950 (200.- en tout) à son CCP (LYON-138814), afin de ne pas perdre contact avec la Section. Il les remercie d'avance de leur geste.

=====

NOUS DEMANDONS A TOUS LES CAMARADES DE LA BAL QUI N'ONT PAS ENCORE VERSÉ LEUR COTISATION POUR L'ANNEE 1949 DE BIEN VOULOIR S'ACQUITTER LE PLUS RAPIDEMENT DE CE DEVOIR DE CAMARADERIE, car un rappel par lettre nous coûte QUINZE FRANCS, un second rappel : autant....ALORS QUE LA COTISATION NE SE MONTE QU'A 6 EN T FRANCS DONT SEULEMENT LA MOITIE REVIENT A LA SECTION QUI FAIT LE RAPPEL . Vous voyez vous-même que le BENEFICIAIRE est on ne peut plus maigre (50 - 30 = 20 !) ET POURTANT NOUS DEVONS VENIR EN AIDE A UX FAMILLE DE NOS CAMARADES NECESSITEUX. CETTE NEGLIGENCE NOUS SEMBLE QUELQUE PEU COUPABLE !

NOUS VOUS EN SUPPLIONS , ENTENDEZ NOTRE DERNIER APPEL pour 1949!

=====

CARTE DU COMBATTANT : Le JO du 24 déc.49 a publié un décret et un arrêté
..... du 23 déc.49 du Ministère des Anciens Combattants, qui détermine les conditions d'attribution de la carte de combattant. Ce décret est définitif et annule les textes précédents. Les Offices départementaux ont par ailleurs reçus une lettre circulaire en demandant de délivrer immédiatement la carte aux candidats dont les dossiers permettent d'établir dès à présent leur qualité de combattants 1939-45.

Nous rappelons avoir donné toutes références de l'homologation de la Brigade AL comme Unité Combattante. Trois mois de services suffisent en principe pour avoir droit à la carte de combattant si ce service a été effectué à la Brigade. Les combats de 1939 et des Maquis comptent également, ainsi que les services dans les FFL, FFC, etc... sauf si l'intéressé a fait l'objet de sanctions d'indignité nationale, etc.....

Nos camarades s'adresseront de préférence aux Offices départementaux des Anciens Combattants dont ils relèvent, c'est-à-dire à la Préfecture de leur département.

=====

REPONSE A UNE QUESTION : Permis de conduire MILITAIRES et permis BILINGUES de Zone d'occupation : L'AUTOMOBILE-CLUB d'ALSACE se charge de la formalité de transformation de ces documents en PERMIS...

=====

CIVILS !

" ALSACE "

1944 - 1945

=====

(Suite 14)

Ce mercredi 24 janvier : Le train me débarque pour midi en gare de VESOUL. Je profite ensuite d'un camion jusqu'à EPINAL et dans la soirée j'arrive à NANCY dans un car militaire. Coucher dans un centre FFI.

Ce jeudi 25 janvier : réveillé trop tard, je rate le car pour METZ. Auto stop jusqu'à PONT-A-MOUSSON, où je le rattrape.

Et c'est l'entrée en Moselle, ma LORRAINE, que j'entrevois toute défigurée, mutilée à travers les vitres givrées de l'autobus. Paysages méconnaissables, jadis si familiers de CORNY, FRESCATY, MONTIGNY. 11 h. place du Roi Georges à METZ : trente centimètres de neige.....

Ce samedi 27 janvier : il s'agit de regagner la Brigade. Départ à 10 h., par un froid intense, en ambulance pour STRASBOURG. Déjeuner à 5 h. à SAVERNE, offert par un aimable restaurateur, qui fit lui aussi un passager. Peu avant STRASBOURG j'abandonne mon infirmière pour filer sur ECKBOLSHEIM, LINGOLSHEIM et ENZHEIM en jeep. Arrivé à 19 h. à GEISPOLLSHEIM, j'apprends que le commando est parti pour STOCKFELD depuis 15 jours. J'accepte l'hospitalité pour la nuit dans notre ancien PC où l'on m'offre une appétissante et classique omelette au jambon arrosée au vin d'Alsace

Ce dimanche 28 janvier : J'espère rejoindre enfin aujourd'hui ma compagnie. J'ai quelques craintes, car la perne de huit jours en a duré 19. Je me rends d'abord à LINGOLSHEIM, puis à STRASBOURG à l'ex-PC de la Brigade. Au bureau de la place on me dit d'aller au PC du Bataillon à ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN. Marche à pieds dans la neige. Je retrouve C. et M. au STOCKFELD. A 18 h. la voiture de liaison vient me prendre et me conduit auprès du Lt. RONCON qui, du moins en apparence ne manifeste pas trop de mécontentement.

Ce mardi 30 janvier à 17 h. à l'Oberjägerhof : près du Rhin. C'est là que je mets à jour mon carnet de route n'ayant conservé depuis Noël que quelques notes griffonnées en hâte. Ici en pleine forêt le silence est maître à huit cents mètres des boches. Deux sections et demi occupent le Fort Hoche qui baigne dans le Rhin. Le PC est quelque peu à l'arrière, installé au lieu dit Oberjägerhof, pavillon de chasse d'un nommé Schmitt, ex-adjoint-collabo du maire de STRASBOURG.

C'est là que j'apprends ma nomination au grade de Caporal-chef et reçois un volumineux courrier. J'ai occupé une première nuit de garde à répondre à toute cette correspondance. On couche soit sur un divan, soit sur 4 chaises. On entretient un bon feu et la popote est bonne, cela compense tout. Je me familiarise de nouveau avec le PC qui est à présent un véritable état-major où cogitent RONCON, NOEL, CHILLES, FEBVREL, HERTZOG, KARDEL, VOINSON et un médecin auxiliaire à l'accent vaudois nommé UHLMANN.

Ce mercredi 31 janvier ; j'établis le prêt.

Ce jeudi 1er février : Le dégel transforme le sol neigeux en une saleté sans nom. Le Lt. POLACK dirige des tirs de mortier de l'autre côté. Bons résultats.

16 h. : le Che DOLLFUS nous annonce la reprise de GERSTHEIM : on a même retrouvé deux de nos hommes dans une cave où ils étaient cachés depuis plus de trois semaines. Il paraît que là-bas VALMY et VERDUN ont eu une cinquantaine de disparus et parmi les rescapés qui avaient franchi le canal un certain nombre d'hommes ont eu les pieds gelés.

G.T. de la BAL.

vvvvvvvvvvvv V vvvvvvvvvvvv

(à suivre)

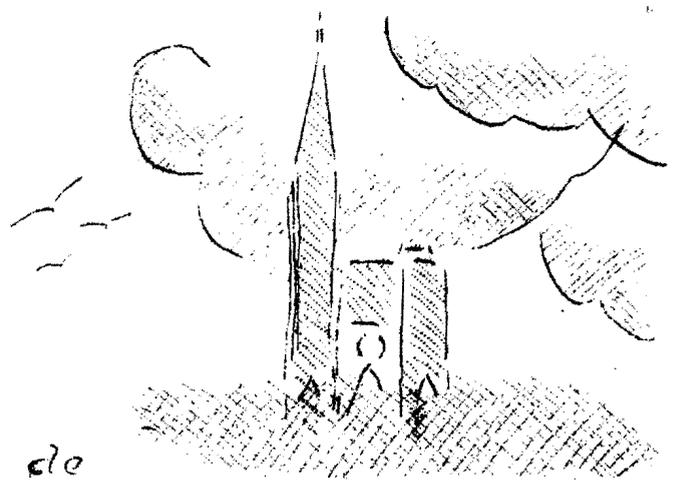
AMICALE DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE

SECTION DU BAS RHIN

.....

LES ANCIENS DU BAS-RHIN

VOUS INVITENT CORDIALEMENT A LEUR



Gala de

Bienfaisance

SUIVI DE BAL

le samedi 4 février 53

AU PALAIS DES FETES A STRASBOURG A 21 HEURES AU PROFIT DES OEUVRES SOCIALES
sous la haut patronage des autorités civiles et militaires

.....

La Section BR organise son GALA annuel au profit de la CAISSE DE SECOURS, le Samedi 4 Février à 21 heures au Palais des fêtes à Strasbourg. Un programme de choix; retransmis par la Radiodiffusion Nationale, précèdera un grand bal. Le prix d'entrée est de 100 francs (Le prix normal est de 300.- Frs.)

Pour des raisons matérielles aucune place à prix réduit ne pourra être délivrée à la Caisse, le soir du Gala.

Il faut donc que les camarades n'habitant pas STRASBOURG écrivent à
M. S E G E R - 9, Quai des Pêcheurs - Strasbourg

en lui indiquant le nombre de places à prix réduit (1 ou 2) qu'ils désirent.

Ils pourront retirer leurs billets chez M. SEGER avant 20 heures; ou après 20 heures à l'entrée du Palais des Fêtes où un camarade du Bas-Rhin leur remettra leurs billets, qui auront été commandés, ceci pour bénéficier du tarif réduit.

Les CAMARADES de TOUTES les SECTIONS sont CORDIALEMENT INVITES à venir NOMBREUX à cette FETE, qui est L E U R F E T E !

Le Président de la Son BR

.....

NB. Le prix d'entrée est de 100.- francs sur présentation de LA CARTE de membre à jour de cotisations. Les camarades mariés ont droit à deux places pour le même prix de 100.- francs.

.....